

Participez à l'écriture du Manifeste commun

Qu'est-ce que ce « commun » qui nous réunit dans une nouvelle façon de penser un monde ouvert ?

A quoi ressemble un au-delà de la propriété privée et du monopole de l'état sur le « bien public » ?

Comment réintroduire du désir et du pouvoir d'agir dans le pessimisme ambiant ?

Comment réconcilier l'individuel et le collectif ?

Comment échapper à l'obsession de l'utilitaire et du rentable ?

Comment vivre la démocratie au quotidien ?

Comment vivre notre pluralité comme une richesse et nos désaccords comme des défis ?

Comment débattre avec les autorités (représentants des diverses institutions publiques et privées) et avec nos « adversaires politiques » ?

Comment dépasser notre impuissance actuelle à peser sur les événements ?

Comment construire des propositions alternatives fortes qui associent l'ambition d'un profond changement de société et une formulation techniquement crédible ?

PARTICIPEZ À L'ÉCRITURE DU MANIFESTE COMMUN

- 1) Qu'est-ce qui représente pour vous, à Marseille, des ressources communes ?
(au choix et en précisant vos choix)**
 - **Dans le domaine des ressources naturelles?**
 - **Dans le domaine du patrimoine local?**
 - **Dans le domaine culturel?**
 - **Dans le domaine du savoir et de la connaissance?**
 - **Dans le champ urbain?**
 - **Autre?**

- 2) Quelles sont les menaces identifiées à la préservation et au développement de ces ressources communes?**

- 3) Quelles sont les atouts pour la préservation et le développement de ces ressources communes?**

- 4) Quelles sont les alliances qui vous paraissent nécessaires pour préserver et développer ces communs?**

- 5) De quel type d'espace, de support, auriez-vous besoin pour exprimer ce que vous venez d'énoncer? (des conseils locaux? Des supports médiatiques? Etc..)**

- 6) Souhaitez-vous être contactés dans le cas où l'élaboration du Manifeste se poursuivrait au-delà de la quinzaine Marseille en Communs?**

- 7) A qui adresseriez-vous ce Manifeste?**

Manifeste pour une convergence des initiatives citoyennes

Depuis une dizaine d'années, dans les domaines les plus divers (petite enfance, consommation, culture, économie, urbanisme, espace public...) des citoyens ordinaires décident de ne plus attendre que les instances qui nous gouvernent (**de plus en plus mal**) améliorent notre vie commune ; d'autant que les **compétitions électorales apparaissent de plus en plus comme des match- spectacles décalés, combats de coqs où l'on se joue de mots et d'apparences, des télérealités où nous, citoyens, sommes réduit à des veaux-tants.**

Des collectifs informels ou des associations déclarées décident d'actions ponctuelles (une fête, un carnaval, repeindre la girafe, un repas de quartier, une expo éphémère...) ou plus durables voire pérennes (AMAP, végétalisation des rues, entreprises d'économie solidaire...) en comptant essentiellement sur leurs propres forces, quitte à faire appel à la solidarité (par exemple kiss,kiss bank bank). Le temps nous semble venu de tirer quelques enseignements de ce fourmillement sympathique mais dispersé.

Une question générale émerge : comment concilier l'exigence d'émancipation individuelle et la défense du collectif (commun, public) en crise ? Quelle sont les réponses qui s'esquissent dans toutes les micros actions que nous animons ?

Nous ne pouvons pas nous satisfaire de l'effondrement de tout ce qui faisait **commun** entre nous. L'émancipation individuelle vis-à-vis des contraintes du passé est un acquis : la formation et le métier que je veux, dans un lieu que je choisis avec un conjoint qui me plaît... Puis le droit et les moyens de changer d'avis ! Cela n'est pas en cause. Nous sommes des êtres sociaux qui avons besoin des autres, **de lois et d'institutions qui soient respectées et non détournées et corrompues.** Nous sommes des êtres concrets ancrés dans un territoire urbain ou rural avec lequel nous voulons être en harmonie, le respecter et non le piller. L'heure est à l'invention de ce nouveau monde commun autour de valeurs partagées et d'espaces de coopération.

Pour cela nous devons nommer ces valeurs, ces pratiques, ces espaces.

Nous ne pouvons pas accepter que le marché (concurrence et calcul coût/avantage) envahisse tous les domaines de la vie transformant chacun en rival de tous et la perception du monde et des autres en évaluation permanente.

Nous ne voulons plus de ce monde « d'experts » arrogants qui discréditent notre « bon sens » général au nom de savoirs localisés, parfaitement incapables de toute vue d'ensemble (des médecins qui jouent les psychologues et les moralistes, des économistes qui réduisent le monde au marché, des juristes qui justifient l'injustice...)

Nous ne voulons pas d'un monde où la démocratie est accaparée et transformée en spectacle ...

Un nouveau rapport à soi et au temps qui concilie changement permanent et refus de l'agitation

Nous sommes un chantier permanent. Dans un monde changeant, il ne faut pas s'encroûter, se rigidifier. Dans un monde frustrant et injuste, il ne faut pas se résigner. Le défi pour chacun est d'acquiescer suffisamment de consistance et de confiance en soi, **par une œuvre commune avec les autres**, pour ne pas se perdre dans les modes éphémères. Beaucoup d'entre nous trouvent une solution satisfaisante en s'engageant dans une formation, même à un âge mûr, ou en cultivant une passion (musique, sport...) qui vient donner un sens d'amélioration de soi comme finalité à ce changement.

Reprendre l'initiative de « faire par soi-même »

C'est le point qui traverse toutes nos initiatives. Cette volonté de lutter contre la tendance à « acheter tout fait » au lieu de faire soi-même, se heurte à un obstacle de taille : l'humanité a inventé la division du travail et la spécialisation de chacun pour que nous fassions faire profiter les autres de notre excellence dans un domaine et à l'inverse profiter des leurs. Pourquoi **s'emmerder** à faire sa confiture si le voisin en fait beaucoup, meilleure et pour pas cher ? En plus, cela a la vertu de nous mettre mutuellement en situation d'échanger pacifiquement les uns avec les autres (plutôt que de se faire la guerre).

Valoriser la diversité, la pluralité, l'altérité comme facteur d'enrichissement de soi et non comme menace et perte d'identité.

Ceci ne vaut pas seulement comme attitude de tolérance vis-à-vis des étrangers mais bien plus comme conduite entre nous et en nous. Par exemple cela permet de revitaliser la notion de démocratie à

l'heure des élections soporifiques. La démocratie devient alors l'art de cultiver la différence, la pluralité dans le conflit respectueux avec l'autre. Le contraire du consensus mou.

Réconcilier la poésie et la beauté avec notre quotidien.

Un des aspects les plus pernicioeux de la « raison marchande » consiste à dévaluer tout ce qui n'est pas « utile et rentable ». En tête bien sûr, le gratuit, le généreux, le sensible. Le beau lui, est recyclé en « décoratif » (de l'utile), valeur ajoutée à la marchandise (design) et en « divertissement », valeur molle de l'ennui qui envahi nos vies quand nous ne savons plus que faire de ce temps gagné par la rentabilisation forcenée des activités de travail (gains de productivité). Quand nous mettons des plantes dans nos rues et que nous roulons en vélo plutôt qu'en auto, nous donnons de la place à l'émotion plutôt qu'à la performance, au mieux plutôt qu'au plus.